Ethn-

L'ELEPHANT DE PIERRE DE VOHITSARA

par

Louis MOLET (*) et M. le Pasteur Elie VERNIER

Parmi les vestiges du passé que l'on trouve sur le sol de la Grande Ile, figure une statue de pierre dont l'origine est inconnue.

Ce monument est appelé par les indigènes : *vato milahatra omby*, pierre qui ressemble à un zébu ; *vato lambo*, sanglier de pierre ; *vato masina*, pierre sacro-sainte.

Le nom que lui donnent les Européens : Eléphant de pierre, lui convient parfaitement, même s'il a parfois été contesté (1).

Il se trouve sur la côte Est de Madagascar, dans le district administratif de Mananjary, canton de Marosangy, dans le village d'Ambohitsara. Situé au sommet de la butte de sable qui domine au Sud l'embouchure du Fanantara, il est placé debout, la tête tournée vers le Nord-Est, sous un toit bas en matériaux du pays, protégé lui-même par un entourage léger de gaulettes.

Pour s'y rendre, on peut partir de Nosy Varika ou de Mananjary. Les moyens d'accès sont les suivants :

1° *De Mananjary*

a) piste permanente de Mananjary au lac Rangazevaka (lac Mahela). Environ 30 km praticables seulement aux voitures tous terrains (jeep) à cause du sable ;

— pangalana praticable aux pirogues et aux barques à moteur du village d'Anilanivinany à Ambohitsara. Environ 25 km. Quatre heures de pirogue ;

b) piste permanente par Marosangy et Ambodirihana-Fanantara. Environ 30 km praticables en jeep. Ou de Marosangy à Ambohitsara par filanjana (une journée).

En face d'Ambohitsara, traversée du Fanantara en pirogue.

2° *De Nosy Varika*

a) en descendant le long des pangalana ;

b) par la piste Nosy Varika-Sahavato et Ambodirihana-Fanantara.

(*) Ethnologue à l'I.R.S.M.

(1) MONNIER, *Bull. Acad. Malg.*, 1913, 2, p. 11.

Le Naturaliste Malgache, VIII, 2, 1956.

94 MAN

O. R. S. T. O. M.
Collection de Référence
n° 19805

Traversée du Fanantara, en face d'Ambohitsara.

On peut descendre le Fanantara en pirogue, depuis Ambodirihana-Fanantara jusqu'à Ambohitsara (trois heures).

Description

Cette statue est taillée dans un bloc de roche tendre (chloritoschiste).

Il ne s'agit certainement pas d'un éléphant d'Afrique, mais d'un éléphant d'Asie, dont une forme de moindre taille (*Elephas sumatranus*) vit à Sumatra.

En effet, l'éléphant d'Asie est caractérisé par ses petites défenses, son front excavé et ses oreilles mobiles de taille moyenne, alors que celui d'Afrique, gros animal pouvant atteindre 5 m, a la tête plus petite, le front fuyant, les oreilles très vastes et immobiles et des défenses de taille considérable.

Or, l'éléphant de Vohitsara est de petite taille. Sa trompe tendue en avant, qui peut rappeler, de loin, la hure du phacochère, est tronquée, ainsi que les deux défenses dont les moignons sont très visibles de part et d'autre de la mâchoire supérieure.

La lèvre inférieure, triangulaire, est mutilée.

Les yeux ne sont pas figurés. Les oreilles sont représentées par deux bourrelets saillant à peine sur le front, qui est lui-même tellement excavé qu'il est creux.

La queue est plate. Les organes sexuels, mâles, sont aussi quelque peu mutilés.

Les quatre pattes cylindriques portent, sensiblement au tiers supérieur, un bourrelet comme une jarretière. Les pieds sont figurés par un évasement circulaire sans que les ongles soient indiqués. Ils sont évidés intérieurement depuis la plante du pied jusqu'à environ 40 cm de leur base.

Le corps, rond, est légèrement rétréci au milieu.

La description que nous donnons peut paraître superflue, puisque le tome premier de l'Ethnographie publiée par G. et A. Grandidier décrit la statue et en donne les cotes principales. Mais cette description, bien que l'un des auteurs ait effectivement vu la statue vers 1870, a dû être faite longtemps après, en se rapportant à des dessins et des notes. En effet, nous lisons : « Il y a deux grandes cavités sur le dos (la première, près de la croupe, mesurant 20 cm de côté et la seconde, près du cou, ayant 18 cm de côté) et une troisième, plus petite, en forme de trapèze, sur la tête (mesurant 15 cm de long sur 6 de profondeur et 4 de large), qui étaient destinées à recevoir les offrandes propitiatoires » (p. 133).

Or, quiconque a vu de ses yeux l'éléphant ne peut parler de trois cavités mais d'une seule, car l'éléphant est creux. Cette unique cavité présente six ouvertures.

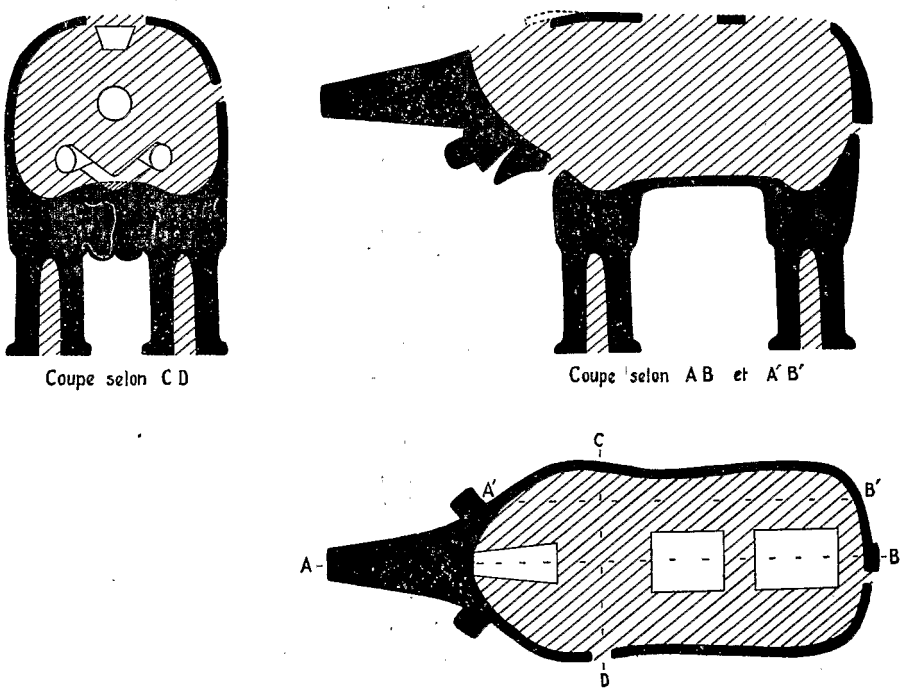
Trois principales : une frontale, en forme de trapèze ; deux dorsales, en forme de rectangles peu allongés.

Trois secondaires : une au-dessous des lèvres, dans la gorge ; une dans le flanc gauche, dans le milieu de la poitrine, juste en arrière de l'articulation du membre antérieur ; une troisième pourrait figurer l'anus. Ces trois dernières sont des trous plus ou moins circulaires, mal taillés, qui pourraient avoir été faits après coup et n'être que des dégradations.

Les dimensions relevées ne concordent pas non plus exactement.

Nous n'avons trouvé comme hauteur totale que 106 cm et non 115. La hauteur des pieds (du sol au ventre) n'est que 60 cm et non 75. L'épaisseur de la roche autour de la cavité n'est que de 2 à 3 cm et non de 6. Les ouvertures dorsales et frontales sont (de la queue vers la tête), en centimètres :

a = 27,5 × 19,5 à 20
b = 25 × 18,5 à 19,5
c : grande base = 13,3
petite base = 6,6
hauteur = 27
épaisseur de la roche : 3 sur le front ; 4,4 vers la trompe.



Enfin Grandidier ne mentionne pas que les pieds sont creux intérieurement, ce qui les allège considérablement. Nous avons failli nous-mêmes ne

pas pouvoir le constater, car un fady, dont nous n'avons été informés qu'après le dégagement de deux des pieds (postérieur gauche et antérieur droit), interdit de les sortir du sable. Ce fady s'explique facilement par le fait que si les pieds arrières ne sont pas enfouis assez profondément, la statue, mal équilibrée, a tendance à piquer du nez.

Enfin la pierre, et GRANDIDIER le mentionne déjà, porte de nombreux noms de visiteurs gravés profondément.

HISTORIQUE

D'après les traditions que nous avons recueillies sur place, cet Eléphant aurait été apporté de la Mecque jusqu'à l'embouchure du Sakaleona en boutre, par le fameux Raminia dont parlent les *sora-be,* les manuscrits arabico-malgaches. De là, un blanc aurait voulu l'emporter à Maurice dans un bateau, mais son poids faillit faire chavirer l'embarcation et il l'aurait déposé sur la plage Sud de l'embouchure du Fanantara, le confiant aux Antambahoaka, qui voyaient d'un très mauvais œil l'enlèvement de cette pierre qu'ils considèrent comme leur patrimoine collectif et à laquelle ils tiennent beaucoup.

GRANDIDIER mentionne que les Tambahoaka se sont opposés à son enlèvement par M. Voiart, qui se proposait de le lui envoyer.

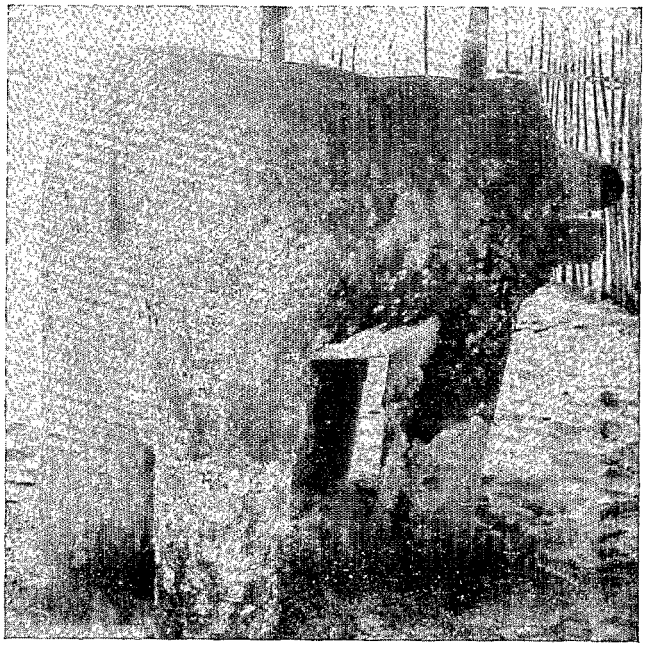
ETHNOGRAPHIE

Actuellement, les Antambahoaka du lieu, qui ont encore leur prince (Mpanjaka), en sont les propriétaires, et le considèrent comme *vato masina,* pierre sacrée. Ils viennent y accomplir les vœux qu'ils forment comme ils feraient à toute autre pierre sacrée et y apportent des offrandes de riz, d'alcool, des fruits, et ils y sacrifient des bœufs.

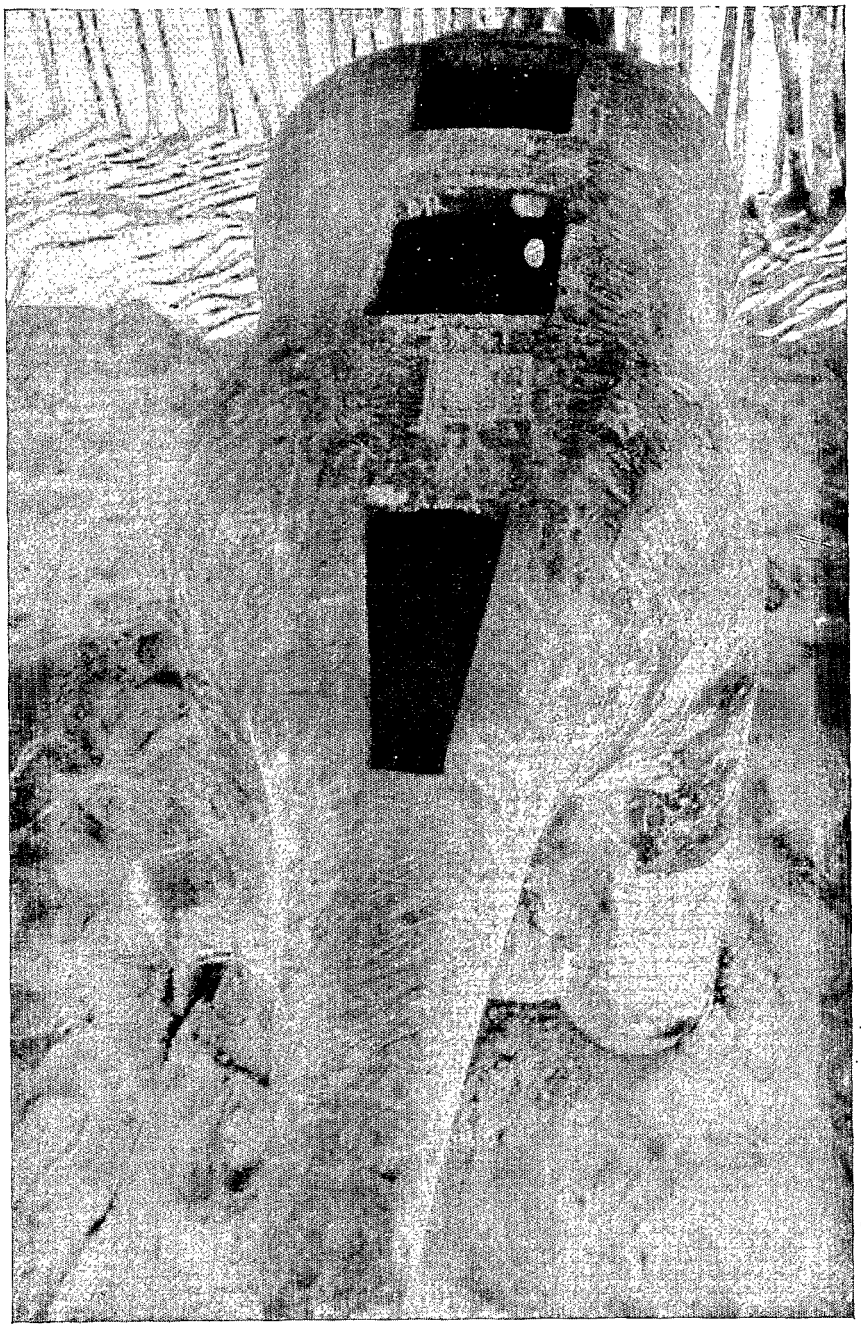
Au mois de Sakavé, en saison sèche, pour assurer le retour normal de la pluie en son temps, les femmes et les enfants viennent le remplir d'eau. Tous ensemble versent par les trois ouvertures supérieures le contenu de récipients qu'ils sont allés préalablement remplir dans le Fanantara. Du fait que les trois orifices inférieurs ou latéraux ne sont pas obturés, c'est une sorte de tonneau des Danaïdes, et l'opération a le grand avantage d'évacuer une grande partie des résidus des offrandes faites tout au long de l'année.

Cette pierre sacrée est associée, dans l'esprit des Tambahoaka, à la grande jarre (*sinibe*) du Sud de l'embouchure de l'Ivondro, brisée par un Anglais d'un coup de fusil (il est mort quinze jours après, et les indigènes regardent sa mort comme une juste punition de son méfait), et à la table de pierre, honorée à Mananjary, que nous avons pu voir dans la *trano mena,* l'enclos sacré où les Mpanjaka nous ont permis d'entrer.

Sur l'utilisation première de l'Eléphant, les Tambahoaka hésitent et disent qu'il servait à ranger les originaux des *sora-be.* Ceux-ci auraient été volés par les vandales, qui ont écrit leurs noms sur la pierre...



L'éléphant de pierre de Vohitsara.



L'éléphant de pierre de Vohitsara.

Intérêt archéologique

Les problèmes posés par cet Eléphant de pierre sont nombreux et divers.

— A-t-il été sculpté à Madagascar ou vient-il de plus loin ?

— Par qui a-t-il été transporté ? A quoi servait-il ?

— Quel rapport a-t-il avec les marmites en chloritoschiste trouvées à Vohémar ?

Autant de points d'interrogation qui sollicitent une réponse.

Origine

Il n'est pas impossible que cette statue pesante soit arrivée par mer venant de très loin, puisqu'elle a déjà pu voyager du Sakaleona jusqu'au Fanantara, mais il ne semble pas obligatoire de supposer qu'elle soit venue d'ailleurs que Madagascar, puisque la pierre dans laquelle elle a été taillée se trouve en de nombreux points de l'île, depuis Vohémar et la région de Milanoa au Nord jusqu'à la région de Mananjary même. En 1913, on en signalait sur le haut Fanantara.

En 1919, un ingénieur des Travaux Publics, M. Dalais, signalait l'existence d'un atelier de marmites à l'Ouest de Mananjary, et se demandait s'il fallait établir une corrélation avec l'éléphant. En 1950, l'un de nous trouvait, un peu au Sud de l'Hôpital, sur le sol même de la Station Protestante, des morceaux de marmites.

Il nous paraît donc légitime de penser que ce bloc sculpté et évidé doit provenir des carrières de Madagascar.

Mouren et Rouaix écrivaient en 1913 : « L'éléphant de pierre de Sakaleona, signalé depuis longtemps, serait (...) un point de repère précieux s'il était établi qu'il est taillé dans une pierre analogue à la roche d'Ankorimpa, ou tout au moins dans un calcaire transformé en roche verte (2). »

Or, la même année, M. Rakoto Franck affirmait que le « vato lambo » d'Ambohitsara était taillé dans la *vato-didy* et l'on considérait déjà comme probable qu'il était de fabrication locale et « qu'il avait été tout au plus transporté par voie fluviale des carrières de stéatite [du haut Fanantara] jusqu'à Ambohitsara » (3).

Effectivement il s'agit de la même roche, le chloritoschiste ou talcschiste. On est donc amené naturellement à penser que ce sont les mêmes ouvriers qui, en possession d'une technique de travail de la pierre tendre, très évoluée, puisqu'ils savaient tourner les marmites et leurs couvercles, ont sculpté et évidé l'éléphant du Fanantara, que les Malgaches actuels appellent sanglier, dans l'ignorance qu'ils sont de l'existence et de l'aspect des Proboscidiens.

Les Rasikajy, eux, comme on appelle cette population disparue, connais-

(2) *Bull. Acad. Malg.*, 1913, 2, p. 10.

(3) Monnier, *ibid.*, p. 11.

saient les éléphants mais, dans leurs pérégrinations, n'en avaient point emmené avec eux, même un spécimen de petite taille comme ceux de Sumatra. Pourtant, ces animaux devaient leur être assez familiers pour que, loin du pays où ils les avaient laissés, ils puissent en sculpter de mémoire l'image dans la pierre.

But et signification

Puisqu'on a proposé comme raison à la migration de Raminia et de Ramakararobe, héros des manuscrits arabico-malgaches conservés par les princes Antaimoro et Antambahoaka (4), d'avoir dû fuir de la Mecque à cause de leur hétérodoxie religieuse, ne faudrait-il pas rattacher la statue aux « compagnons de l'éléphant » (Achab el-Fil) ? En 570, année de la naissance de Mohamed, Abrahat-et-Achram, prince chrétien d'Ethiopie, vice-roi de Sanaa, dans le Yémen, monté sur un Eléphant blanc, avait fait, disait-on, une expédition malheureuse contre la Mecque. Notre éléphant n'aurait-il pas été un signe de reconnaissance ?

Rombaka, auteur d'un petit livre : « *Tantaran-drazana Antaimoro-Anteony* » (Histoire des ancêtres Antaimoro-Anteony), propose une tout autre théorie.

Selon lui, Zafiraminia, descendant direct du grand ancêtre Raminia, aurait aussi été appelé Andriampaky. Mais son vrai nom, d'après les traditions dont Rombaka prétend se faire l'écho, aurait été Din Bangok Ismael, ou encore Sofi Reis Leonnien ; il ajoute : « Celui-ci venait de Siam, dit-on, et c'est de là qu'il aurait apporté cette idole de pierre sculptée qu'il appelait Tatakorove (*statu quo* éléphant) qui est encore actuellement à Ambohitsara, canton de Marosangy, province de Mananjary. Il ressemble autant à un sanglier qu'à un éléphant. Nombreux sont les étrangers qui sont venus regarder cette statue et qui ont gravé leur nom et la date de leur passage. Il aurait apporté deux statues, mais l'une aurait été perdue dans l'embouchure de la Sakaleona. »

Le Tatakorové aurait eu un second propriétaire, parent du premier, et nommé Andriampaniforaha, autrement appelé encore Din Pon Penh.

Malheureusement, tous les « vrais » noms cités par Rombaka : Rahmana Ali Derviche ou Ana Khoréen, autre nom de Ramalitavaratra, venu de Beyrouth ; Din Semite Iranien, autre nom de Andriatsimeto Ranaha, venu de Perse et sectateur de Zoroastre ; Reis Mosche Harus, autre nom de Mosalanary, qui serait venu d'Egypte et ancêtre éponyme des Antemasiry (parce que Din-misr ou Mizraim) et consorts, venus de tous les pays plus ou moins bordiers de la mer Rouge, nous paraissent des étymologies savantes hautement fantaisistes et nous ne pouvons nous appuyer sérieusement dessus.

Pourtant l'origine orientale des auteurs de cette statue paraît d'autant

(4) Molet, Présentation d'un manuscrit arabico-malgache. *Bull. Acad. Malg.*, 1953, pp. 131-132.

plus vraisemblable que l'on connaît, au Musée Guimet, à Paris, une statuette creuse d'éléphant en bronze, dite « Tsouen » (vase rituel), dans le style Yin-Tchéou (qui correspond pour la Chine aux XIIe-IXe siècles *ante* J.-C.), et qui aurait pu servir de brûle-parfum.

En l'état actuel des choses, il est impossible d'en dire davantage.

Etait-ce un récipient pour l'eau douce dans certains bateaux ? Etait-ce une sorte de bibliothèque, était-ce un brûle-parfum ? Nous l'ignorons, mais une chose est certaine, c'est que cette pièce est largement centenaire et, comme telle, est l'un des plus vieux monuments proto-historiques, sinon le plus ancien, connus à Madagascar.

Protection nécessaire

Il était scandaleux que cet objet vénérable fût laissé sans protection aux outrages des passants. Des noms s'étalent largement sur la presque totalité de la surface extérieure, gravés parfois à plus d'un centimètre d'épaisseur.

C'est pourquoi on ne peut qu'applaudir à l'initiative de l'Académie Malgache, qui a obtenu que l'éléphant de pierre soit classé comme monument historique (Arrêté n° 342-E du 9 février 1955).

Les habitants d'Ambohitsara l'avaient déjà muni d'un toit et d'une légère enceinte, mais il est possible qu'ils soient incapables de le protéger efficacement contre les visiteurs. Il faudra alors envisager de le transporter dans un Musée de l'Ile.

BIBLIOGRAPHIE

Richardson (J.), 1876. — Tanala customs, superstitions and beliefs. — Antananarivo Annual, Tananarive, Imp. L.M.S., in-8°, p. 219.

Jukes (Ch.) et Lord (Th.), 1877. — A missionary Tour to the East Coast. — Antananarivo Annual, n° 3, p. 389.

Cowan (W. D.), 1878. — The stone elephant at Amboasary. — Antananarivo Annual, pp. 525-526.

Ferrand (G.), 1893. — Les Musulmans à Madagascar et aux Comores. — Paris, Leroux, t. 2, p. 11.

Jully (A.), 1898. — Notes, Reconnaissances, Explorations. — Tananarive, Imp. Off., vol. IV, p. 913.

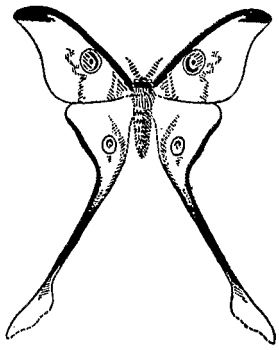
Grandidier (A. et G.), 1908. — Ethnographie de Madagascar. — Paris, Imp. Nation., 1908, t. I, pp. 133-134 et 1 Pl. 1, p. 132 *bis*.

Monnier (Dr), 1910. — *Bull. Acad. Malg.*, vol. VII, p. 142. — *Bull. Acad. Malg.*, 1913, vol. XII, 2e p., pp. 10-12.

Mouren et Rouaix, 1913. — *Bull. Acad. Malg.*, vol. XII, 2e p., pp. 3-10.

Dalais, 1918-1919. — Lettre inédite adressée à l'Académie Malgache à propos d'une fabrique de marmites en pierre sur la rive gauche de la Haute Meha, affluent du Mananjary (mention dans Procès-Verbal de la Séance du 25 sept. 1919). — *Bull. Acad. Malg.*, N. S., t. 4, p. 63.

BREGERAS, 1918-19. — Lettre inédite adressée à l'Académie Malgache, accompagnant deux pièces provenant d'Ambodiara, près de Mananjary (mention dans Procès-Verbal de la Séance du 27 novembre 1919). — *Bull. Acad. Malg.*, N. S., 4, p. 68.

ROMBAKA (J. Ph.), 1933. — Tantaran-drazana Antaimoro-Anteony. — Tananarive, Imp. L.M.S., pp. 10-11.

MOLET (L.), 1953. — Présentation du manuscrit arabico-malgache remis à l'Académie par M. le Gouverneur Lavau. — *Bull. Acad. Malg.*, N. S., XXX, 1951-52, pp. 131-132.